

1843, en lui enlevant une fille bien-aimée, lui imposa longtemps un silence presque ininterrompu. Il n'en sortait de loin en loin que pour donner des productions d'une valeur secondaire ; puis, vinrent d'autres événements, d'autres soucis : la surprise de 1848, les orages politiques qui en résultèrent, le coup d'État du 2 décembre, finalement l'exil. La muse élégiaque se réfugia tout au fond de son foyer ; il n'en laissa sortir que la satire violente et amère. Les hyperboles de Juvénal, les obscurités de Dante, les personnalités de Gilbert, les hardiesses d'André Chénier, les ironies de Barthélémy se mêlèrent sous sa plume d'airain qui distilla, au lieu d'encre, du fiel. Les *Châtiments*, publiés en 1853, imprimés à l'étranger, introduits subrepticement en France, mordirent jusqu'au sang ceux qui y étaient notés ; mais les hommes de parti y applaudirent seuls franchement. Aussi, pendant la guerre de 1870-1871, à Paris ou en province, la récitation en plein théâtre de plusieurs des pièces qui y figuraient obtint-elle bien des bravos de circonstance. Dans cette série d'inspirations ardentes, la verve débordait, incontestable mais exorbitante, faite de haine et de mépris. Quelquefois elle y touchait au sublime ; trop fréquemment elle y dégénérait en caricature et eu parodie et l'indignation y avait trop l'air d'une vengeance.

A la même inspiration se rattachèrent plus tard deux poèmes assez courts : la *Voix de Guernesey* en 1868 sur le combat de Mentana et la *Libération du territoire* en 1873 au bénéfice des Alsaciens et des Lorrains. Trois ans d'ailleurs après les *Châtiments*, en 1856, Hugo était revenu à des pensées non moins tristes mais plus calmes, à des effusions plus sereines et plus généreuses en faisant paraître les deux volumes de ses *Contemplations*, (*Autrefois et Aujourd'hui*), où les souvenirs du poète s'unissaient aux rêveries du philosophe, où les questions sociales étaient effleurées, où une sensibilité vraie s'exprimait sous une forme nette et pure. Il y produisait au jour bien des confidences, amassées en secret depuis une douzaine d'années. Un thème y revenait surtout, diversifié sous mille aspects avec toute la diffusion d'une inconsolable douleur : c'était le touchant souvenir de cette chère créature, emportée au milieu de sa félicité delà veille par les vagues furieuses de l'Océan.